

SALUT AU PRINTEMPS.

Salut, printemps, dieu des amours,
Saison des lias et des roses :
Beaucoup d'espoir, aux heureux jours,
Maître de vie, essor des choses.

Réjouis, par ton clair soleil,
Le petit, àme solitaire,
Rends plus gai son triste réveil,
Pour tous metra le bonheur sur terre.

Suspendes tes doux nœuds aux buissons,
De fleurs embourbe la nature,
Par tes amoureuses chansons
Fais un tableau créateur.

Laisse à ton cœur les jeunes vents
Si frais de ma tendre jeunesse,
Et dans la nuit des desirs,
Yves en saivre de la caresse.



Mondanités.

Le mariage de Mlle Eleanor Wilkoff Frith avec M. Emile Bienvenu sera célébré lundi soir, à 8 heures, à l'église St-George.

Mlle Anna Legendre est de retour de Bruxelles où elle passa quelques jours chez M. et Mme Frank T. Howard.

Jeudi à cinq heures et demie, aura lieu la réception de M. John B. Levert, le mariage de sa fille, Mlle Stella Marie Levert, avec M. John Allen Swanson.

Mme George W. Kelley a donné une ravissante fête d'enfants dimanche de 4 à 6 heures, pour sa fille, Claire Annabel et son fils, Francis Joseph. Mlle Marie Odette Lhoté et Octavie Tibbier et M. Francis Joseph Kelley et Théodore Grunewald, les enfants marchant par couples se sont mis à la recherche d'œufs de Pâques dans le jardin. Les petites filles avaient des couronnes de fleurs et les garçons des casquettes de toutes nuances et chacun d'eux tenait une boulelette nouée de rubans. Les prix pour "Foxy Grandpa", un bonnet d'œuf de Pâques et un lapin blanc, furent obtenus par Lucile et William Waguespack, et ceux décernés pour d'autres jeux allèrent à Edward Archibald, Shirley Arnold, Edmond Merill et Marion Martin. La table du goûter dressée sur la pelouse était ornée de tapis blancs, d'œufs de Pâques et d'un nougat représentant un œuf. Des vases d'argent placés et ils contenaient des lys blancs et des fougères.

M. et Mme Louis Hymel font des invitations pour le mariage de leur fille Anita avec M. W. J. Simon, mercredi matin, le vingt et un d'avril à dix heures et demie à l'église St Michel, de Convent, Luc.

Le mariage de Mlle Alice Nutt avec M. Paul Brand de Wesel, Allemagne, a été célébré lundi soir à 8 heures à l'église St Paul en présence d'une nombreuse et élégante assistance. Des palmiers, des fougères et des lys blancs formaient la décoration de l'église, et la bénédiction nuptiale a été donnée par le Révé. M. La Motte, sous un arc de plantes vertes à laquelle était suspendue une cloche de roses blanches. La marche de Lohengrin était exécutée à l'orgue lorsque la jeune mariée, charmante dans sa toilette nuptiale en mosaïque blanche et dentelle, complétée de bouquets de muguet et de fougères, a été conduite par son cousin, M. John Eastwood, à l'autel où l'attendait le marié avec son best man M. Bert W. Henry. Elle était précédée de ses sœurs M. H. H. H. A. Airey, Worthington Talbot, Philip Williams, Anderson O'Flint et William Richardson ; les garçons d'honneur, M. M. Warren Johnson et Franklin Pugh ; les maris de l'honneur, M. M. Esie Bayley et Paola Castagnoli, et la dame d'honneur Mme Anderson O'Flint. Les bouquets de colles-cl était en lingerie blanche garnie de dentelle et leurs bouquets noués de tulle vert, étaient composés de roses blanches et d'asperges. A l'issue de la cérémonie on a supper à eu lieu chez M. et Mme John Eastwood. Les cadeaux de résidence étaient décorés de palmiers, de roses blanches et de muguet. M. et Mme Brand font un voyage à Cuba et occuperont au retour une résidence rue Pleasant près St Charles.

M. et Mme Fernand May sont partis samedi pour New York d'où ils s'en retourneront pour l'Europe.

Mme Philip H. Meutz a donné mardi après-midi un lunch-bridge à sa résidence à Metairie Ridge. Ses invités comprenaient Mlle Larkin de l'Illinois, Mmes Walter Paton, Jacob Born, Arthur McGuirk, W. W. Westfield, Ulysses Marimont, Ed Harper, R. W. Conner, Maurice Briere, Albert Mackie, Auguste Capdeville, Paul Miché, G. Westfield, S. Locke Breaux, Albert Smith, G. Dunbar, Roland Williams, W. O. Humphreys, John P. Tobin, Fitzhugh Minton. Les prix étaient des mouchoirs brodés qui ont été gagnés par Mmes Tobin, Dunbar, Michéard et Born. Des fleurs printanières ornaient la table.

M. le Louise Stauffer est à Washington, D.C., où elle passera quelques temps chez M. et Mme John McHenry.

Mme Rathbone DeBurs et ses enfants s'illustrent à Covington, Luc.

Le Secret D'UNE FLEURETTE

Mardi le 27 avril, à 6 heures, sera célébré à l'église de Notre Dame de Lourdes, le mariage de Mlle Emma Mary Moore, avec M. Philip Eugene Vailée.

Un très beau lunch suivi de bridge a été donné par Mme John Hillery mercredi après-midi. Des ombrelles offertes comme prix ont été gagnées par Mmes John Heyn, D. T. Rees, A. Mackie, John Rawlins, Frank Gravelly, S. Locke Breaux, St. Clair Adams, A. W. McLennan, L. Jones, parmi les personnes présentes : Mmes L. J. L. Miché, R. Eastman, C. Pittard, A. Lewis, A. Ledoux, R. Barrow, V. E. Miché, Philip Meutz, M. Boatner, C. Andrews, G. Lombard, T. L. Macdon, R. Foster, W. Patricia, H. Manion, W. Garie, H. Favrot, W. E. Lawrence, E. Harper, H. C. Leake et Mlle M. Souté. Des fleurs et des plantes vertes ornaient à profusion la maison.

M. et Mme Clarence F. Low vont passer l'été en Europe.

Le mariage de Mlle Emily McCabe avec M. Philippe Méraux sera célébré le jeudi 22 avril, à cinq heures et demie de l'après-midi, à la Cathédrale St-Louis.

Les Geographicos ont tenu leur dernière réunion chez Mme Davis Sessums mardi après-midi.

A une partie de bridge qui a eu lieu chez Mme William H. Dickson mercredi dernier, les prix ont été obtenus par Mmes W. P. Brown, K. Guérard, D. B. Chaffé, J. D. Lacey, B. B. Lewis et Mlle Gilda.

Au milieu d'une assistance nombreuse et tout particulièrement élégante a eu lieu, mercredi à 6 heures, à l'église de Notre Dame de Bon Secours, la célébration du mariage de Mlle Laure Beaugrand, fille du juge et de Mme René Toutant Beaugrand, avec M. John Bernard Diamond, Jr, de Gaitthersburg, Md. L'épouse sacrée était décorée pour la circonstance d'une profusion de palmiers et de fougères artistiquement groupés, et l'autel au pied duquel l'union du couple avait été consacrée par le Révé. Père Robinson, était paré avec un goût parfait : l'éclairage en était rayonnant. La jeune et charmante mariée a fait son entrée à l'église au bras de son père. Elle portait une toilette des plus élégantes en satin blanc, rehaussée de dentelles de prix et de drapés de boucles de soie et de rubans. Le voile de tulle vaporeux qui l'enveloppait était retenu par une guirlande de fleurs d'orange et elle avait un bouquet de roses et de muguet. Ses sœurs, Mmes Henry L. Richardson, Mlle Marguerite T. Beaugrand, Mlle Alice T. Beaugrand et Mlle Marie Beaugrand ont tenu dans leur salon, pendant de délicieux costumes Empire en lingerie blanche et avaient des bouquets de roses jaunes. Le comité de réception était composé de M. Gustave Toutant Beaugrand, I. S. Eshegan, Henry L. Richardson et Worthington Talbot du Maryland. Le marié était assisté par son frère, M. Herbert Diamond. Le défilé du cortège a eu lieu sous la marche de Tannhäuser, et pendant la cérémonie Mlle Evelyn Meyer a chanté avec sentimentale hymne nuptiale. Après la cérémonie le juge et Mme Beaugrand ont reçu dans leur salon les nombreux amis qui se trouvaient et amis intimes venus pour porter leurs vœux et félicitations aux jeunes mariés. M. et Mme Diamond font un voyage de noces avant de se rendre à Gaitthersburg, Md, où ils vont résider.

Mlle Elise Hinderman est de retour d'un séjour à Evan Hall, chez sa tante, Mme James P. Kock.

Le mariage de Mlle Zella Logan avec William J. Bentley aura lieu mardi.

Une réunion du Weekly Bridge Club a eu lieu mardi chez Mme Anderson O'Flint. Les prix ont été gagnés par Mmes Margarette McGinnis, Maud Wildon, Edith Darcantel et Mme Edward Hyman.

M. et Mme R. S. Almirant sont repartis jeudi pour Long Island, après un court séjour dans cette ville. Ils étaient accompagnés de Mlle Margaret Leong qui sera leur hôte pendant quelques semaines. Mlle Leong se rendra plus tard en Virginie où elle passera l'été.

Un très beau lunch a été offert par Mme T. H. McCarthy jeudi, en l'honneur de Mlle Zella Logan. Des lys blancs et des muguet formaient le décor de la table. Les convives étaient Mmes H. V. Beer, Henri Beaugrand, Eugène Lapice, R. J. Perkins, H. D. Bruns, J. W. Libby, P. M. O'Connell, Ulysses Lapice, S. P. Balley, E. T. Merrick, Lucien Lyons, R. H. Downman et Mlle Edith Libby.

Mme David Baldwin est arrivée du Texas et passe quelque temps à la Nouvelle-Orléans.

Jeudi après-midi, a eu lieu chez Mlle Josephine May une partie de bridge-whist à laquelle ont pris part Mmes Marie Aldige, Olga Roca, Anita Norman, Catherine Andrews, Angèle Briere, Maud Harvey, Julia Harard, Alice Schiele, Elsie Bayley, Sallie Trufant, Lucille Kilpatrick, Alice Gravelly, Jane Correll, Janet Ford, Ethel Stone, Emily Jones, Marguerite Holland, Laurence Humphreys, Julia McIntyre, Nan Laury.

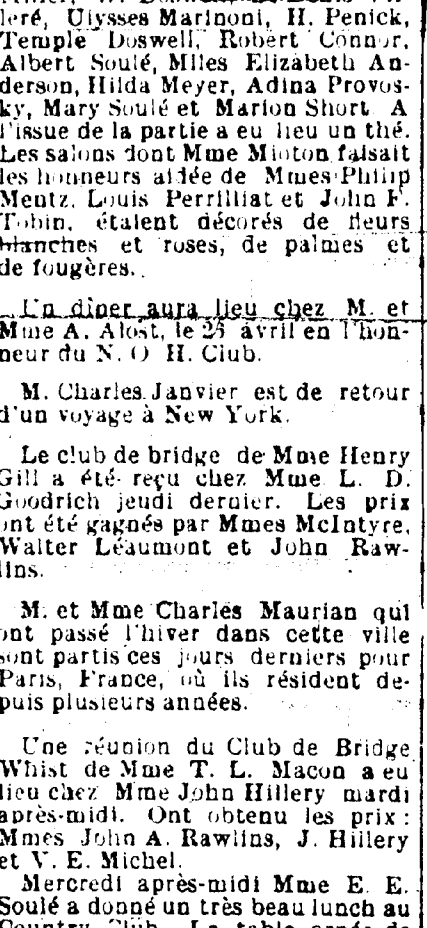
M. et Mme John Dymond, J. sont de retour d'un séjour à Jacquemin.

M. Frank B. Thomas est parti pour New York au commencement de la semaine.

Deux très jolies parties de bridge ont été données par Mlle Fitzhugh Minton ces jours derniers. La première réunissait jeudi, Mmes G. A. Dunbar, Léon Villière, Léonce Thibaut, Fernand Geipi, Louis Landry, Mercer Fattion, H. C. Leake, Maurice Briere, Ulysses Lapice, S. Locke Breaux, James Dunbar, H. Sproule, Ed Harper, Paul Michéard, W. J. Formento, Gus Capdeville, Albert Boquet, R. R. Barrow, A. H. Gaudet, Arthur McGuirk, Joseph Gore, James Schenck, Miles Lulu Hall, Emma Hincks et Alice Posey. Les prix des ombrelles, ont été gagnés par Mlle Hall et Posey et Mmes Geipi, Boquet et Sproule. Mme Minton recevait aidée de Mme John P. Tobin et Mme Philip Meutz.

Les invitées de Mme Minton

LES UNIFORMES DE L'ARMEE TURQUE.



LES UNIFORMES DE L'ARMEE TURQUE.

que je suis venue l'apporter ma première larme!

En recevant cette douce et amère rosée, la fleur qui avait repris tout son éclat et s'était égarrement redressée, poussa cette fois un long soupir de joie, qui répandit aussitôt dans l'air un parfum inconnu.

La destinée a voulu, dit-elle, que pour te rendre plus appréciable le bonheur dont tu jouis, quand il y a tant de malheureux qui souffrent, il s'y mêlât une larme de souffrance; celle qui vient de tomber de tes beaux yeux est le rachât d'un bonheur qui, s'il était sans mélange, rendrait les anges eux-mêmes jaloux! Adieu, je veille sur toi! Les branches du massif se rejoignent... plus rien... L'adorante messagère avait disparu.

Le temps avait marché. Toujours inquiet, toujours préoccupé de la prolongation de son rêve amoureux, un jour qu'elle suivait des yeux le vol capricieux des papillons blancs, ces messagers ailés qui portent aux roses de tendres billets, notre belle amie se pencha vers une marguerite dont elle voulut connaître le secret et avec ce touchant egoïsme des amoureux, sans penser que chacune de ces questions était pour la fleurlette un douloureux attachement. M'aime-t-elle?... demandait-elle fureusement un peu?... beaucoup?... passionnément?... A cet instant, comme il ne restait plus que le fatal "Pas du tout"... la marguerite prenant pitié de l'indiscrète, fit un effort et dédoublant son dernier pétale, apporta joyeusement le consolant: M'aime!

Je sais bien qu'il se trouvera des incroyables se refusant à ajouter foi à ce petit conte, sauf les amoureux, qui, le long des sentiers, se plaisent à faire bavarder les paquerettes... et d'ailleurs en nous revenant à l'esprit, les histoires de nos grand-mères nous rendent parfois moins triste, moins amère la réalité.

La légende n'est-elle pas là pour nous consoler de l'histoire?

UNE LEGENDE
-DES-
BORDS DU RHONE.

Il avait fait très chaud, ce jour de moisson. Bien que le soleil rouge eût disparu complètement derrière les collines et que l'heure du repos eût sonné, une tiédeur délicieuse s'anist sur les gerbes de blé coupées, allongées sur le sol, semblables à des victimes de combat.

Des monastiques volaient, des perdrix rappelaient encore; quelques lièvres sortaient de leur gîte, tandis que déjà, très pâle à l'horizon, la nuit s'écroulait sur la Lune, venait courir à ce tableau champêtre.

Cependant, un autre spectateur en jouissait aussi. C'était un homme, un simple paysan des bords du Rhône.

L'air aussi lui semblait plus doux, l'horizon plus grandiose, un parfum, un bien-être même, pour la première fois, exhalait sans et le rendait plus sensible. Quelques fées invisibles planaient à cette heure charmante! Quelle pensée rhapsodique décolorait la voie jusqu'alors baissés devant les yeux de ce terrien!

Par opposition, la pauvreté de sa chambrée, où seul il vivait, son foyer, sa marmitte, ses meubles misérables, lui revinrent au souvenir, plus tristes, plus pauvres, plus loïds.

—L'on est si bien ici ce soir.

Il promena son regard sur l'horizon calme.
—Pourquoi n'y point resté!
Dans le fond de sa besace, une croûte de pain, un morceau de fromage était encore; dans sa gaine, un peu de bœuf.
—Voilà mon souper, pensait-il.

Des battes de blé, il se fit une couchette rustique. Quand le nuit fut tout à fait venue, allongé sur son lit champêtre, seul en l'été à l'été avec la lune, il se trouvait le plus heureux des mortels.

—Ma couchette ne m'a jamais semblé si douce. Je n'ai jamais eu une aussi vaste chambre.
Des étoiles lui souriaient. Cependant, le sommeil ne voulait pas venir. Le silence absolu ne régnait jamais sur la nature, même à ses heures nocturnes.
L'homme des champs n'y avait jamais songé. Pour la première fois, il écouta les nombreuses voix qui, jour et nuit, en harmonieux cantiques, chantent éternellement. Les crapauds, les hiboux étaient les voix hautes de ce concert; au lointain, très nombreux, les coqs sonnaient comme des clairons; tout près de lui, par lui-même, des grillons, des sauterelles jouaient leurs frêles voix à cet en-able, grilloire, et scarabées et phéniques y mêlaient un bordonnement.

Un aboiement de chien semblait un lointain roulement de tambour; un miaulement de souris, un grincement de viton. Plus fin, plus fêtes encore, les frémissements des épis non coupés, les brises passagères au ras du sol, les ondulations, les frissons des feuilles.

—Tout à coup, l'homme entend un autre bruit. Ce sont des pas lourds, des caracollements de chevaux.

Craintif, craintif aussi, le paysan se dresse. Des chevaux, en effet, se trouvent devant lui, séparés en deux groupes. Il les compte: il en trouve trente de chaque côté. Ce ne sont point des chevaux de labour ou d'attelage. Ce sont des chevaux de bataille, harnachés comme au temps jadis, montés chacun par un cavalier, prêt au combat.

Les trente guerriers du camp de droite, tous vêtus pareillement, ont une cuirasse, un panache rouge à leur casque; ils portent une très haute lance. Ceux du camp opposé, vêtus d'une cuirasse aussi, sont plus grande sur leur monture, et leur panache est de couleur verte.

Le paysan commence à trouver le spectacle bizarre. Il croit faire un long rêve; il se frotte les yeux, mais la vision ne disparaît pas.

Le premier cavalier, qui semble guider une des troupes, ébène à la hauteur de ses lèvres une trompette, et une retentissante charge de cavalerie se fait entendre.

A l'or, éperdument, au galop de leurs montures, leurs lances en avant, les cavaliers se précipitent avec rage à l'encontre les uns des autres. Il y eut un bruit terrible. Des flammes sor-

tent des naseaux des chevaux; leurs sabots paraissent voler ras du sol; des bruits de lances contre les cuirasses, des bruits saccadés de corps qui tombent, et cependant pas un hennissement de cheval, pas un cri d'homme!

Les guerriers des deux camps tombaient nombreux sans une plainte!

Le spectateur, terrifié, put en compter cinquante à terre.

Mais, rapidement, entre les dix derniers guerriers, le vide se fait plus grand.

Un panache rouge, un panache vert restent seuls maintenant sur le terrain de combat. On dirait ce que dernier tournoi ne doit pas avoir de fin.

Epoquant, n'osant bouger, le paysan ne peut détacher ses regards de ce terrible spectacle. Les deux guerriers semblent épuisés. Ils se portent des coups de toute violence sans perdre haleine, avec autant de fureur qu'au commencement du combat.

Autour d'eux, les cadavres des cinquante-cinq cavaliers et des cinquante-cinq chevaux restent encore allongés.

La lune, toujours impassible, souriait, tandis que les coqs, les crapauds, les grillons, les sauterelles faisaient aussi joyeusement entendre leur concert.

Enfin, l'aurore parait. L'horizon se colore, s'illumine; puis bientôt radieux, le soleil, roi des champs, vient relever sa grande amie la terre. L'angelus carillonne.

O stopper! Au premier son des cloches, deux voix terribles, la voix de chaque guerrier retentit:

—Robert! créent-ils ensemble!

Ils s'interpellaient du même nom. Le paysan comprit qu'il avait devant lui deux frères.

Pâle, dans un éblouissement de lance, dans un rayon de soleil levant, tandis que les bonnes cloches résonnaient toujours, chevaux, cavaliers, morts et combattants disparurent!

D'autres paysans, plus vieux que lui, quand il leur eût conté son histoire, au lieu de le traiter de fou et de le tourner en dérision, répondirent:

—Ta n'es pas le premier qui a vu chose pareille. Nos ancêtres, jadis, nous ont parlé de cet étrange spectacle, qui a lieu dans la nuit du 23 au 24 août, en ce même champ, à la même date où s'est passé le combat réel, entre deux frères! C'est un combat qui n'a point de fin et qui recommence toujours.

Ce champ garde le nom du Combat des Egaux; il est réservé aux luttes, aux combats d'hommes pour les jours de fête, l'esprit des frères ennemis vient, dit-on, à inspirer les combattants.

Quand le soir à la belle saison, garçons et filles vont au Champ des Egaux, pour cueiller d'amour et de virevoler, s'agit aussi deux frères follets les poursuivent: l'un est rouge et l'autre vert.

—Ce sont les frères rivaux qui éternellement se poursuivent et combattent, disent en souriant les filles aux garçons.

Crème à la Glace Puritaine
\$1.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

Trust & Co.
633 RUE DU CANAL.
PHONE MAIN 121.

Adolf von Sonnenthal

Après la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Autriche vient de perdre son comédien le plus illustre, Adolf von Sonnenthal. Né à Feesth, en 1834, la ruine de sa famille l'avait contraint de débiter comme apprenti tailleur, quand il connut le célèbre acteur Dawson qui, lui trouvant des dispositions, lui donna des leçons et le décida à entrer au théâtre. Sonnenthal parut pour la première fois sur la scène à Temesvar, en 1851; il y tenait le rôle de Phèdre, dans le "Sonnet de Notre Dame," adaptation allemande de "Notre Dame de Paris." Il joua ensuite à Hermaunstadt, à Graz,

à Königberg et arriva à Vienne en 1856. Son succès fut éclatant qu'après un premier engagement de trois années, le Burgtheater fit signer à l'acteur un engagement à vie, et depuis cinquante-trois ans on accède à "Notre Dame dément." En 1851, à l'occasion du 25^e anniversaire de son entrée au Burgtheater, Sonnenthal avait été décoré de la Couronne de Fer, ou lui avait conféré, un peu plus tard, les fonctions de régisseur et de directeur artistique; mais jusqu'au dernier jour il a continué de tenir assidûment les emplois les plus lourds, de jouer les rôles les plus brillants et les plus jeunes avec une souplesse, une puissance, une fougue prodigieuses chez un vieillard de soixante-quinze ans. Sonnenthal a été l'admirable interprète de toutes les œuvres anciennes, de "Kot Lear" et de "Wallenstein" de "Nathan le Sage" et de "Clawijo." Mais il a créé aussi la plupart des pièces allemandes modernes et des adaptations de répertoire français. Sa perte est presque irréparable pour le théâtre qu'il honora depuis plus d'un demi-siècle: "Il était, disent les journaux viennois, l'esprit du vieux Burgtheater, et il appartenait à Vienne comme le Burgtheater lui-même, comme la tour Saint-Etienne, comme l'empereur!"

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orléans.
Dimanche, messes à 9, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archevêché.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes à 6.30, 7.00 8.00 et 9.30. Bénédiction à 5.00 p. m.
Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Communale.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Roman, Dimanche, Messes à 8 h 1/2, 8 et 9 h 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6.30, 8, 9 et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUÉ.
Conti et Rempart.
Dimanche, Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Très-Sacrement, Chapelle, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK,
Camp, pres Girod.
Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7; 8 et 9.30 à 6 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA,
Bayou Road entre Broad et Dorcenais.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,
Dauphine, pres Montegut, Messes le dimanche à 6.30, 7 et 9.30. Rosaire et Bénédiction à 4.30 P. M.

ST-TERESE,
Camp et Erato.
Dimanche, Messes à 6. 7.30; à 8; 30 pour les enfants. Grand-messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLORESA,
Coin Cambrouse et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9.30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
6406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir, séance à 7.45.

PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE,
(Fresbytérienne) de la Nouvelle-Orléans.
Horaires des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorcenais.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol,